

Parole de Vie

Janvier
2022

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Signes de Dieu.....	11



de la
Parole
de Vie

« *Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus l'adorer* » (Matthieu 2,2)

Cette parole est prononcée par des « mages » venus de loin pour une visite plutôt mystérieuse à l'enfant Jésus.

Il s'agit d'un petit groupe qui entreprend un long voyage derrière une petite lumière, à la recherche d'une Lumière plus grande et universelle : le Roi déjà né et présent dans le monde. On ne sait rien d'autre sur eux, mais cet épisode est riche en idées pour la réflexion et la vie chrétienne.

Cette année, cette parole est proposée par les chrétiens du Moyen-Orient pour célébrer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens¹. C'est une occasion précieuse de nous remettre en chemin ensemble, ouverts à l'accueil mutuel, mais surtout au dessein de Dieu, en étant témoins de son amour pour chaque personne et chaque peuple de la terre.

« *Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus l'adorer* »

Voici ce qu'écrivent les chrétiens du Moyen-Orient dans le document accompagnant les propositions pour cette Semaine de prière : « L'étoile apparue dans le ciel de Judée est un signe d'espérance tant attendu, qui conduit les Mages et en eux, en réalité, tous les peuples de la terre, vers le lieu où se manifeste le vrai Roi et Sauveur. L'étoile est un don, un signe de la présence aimante de Dieu pour toute l'humanité. [...] Les Mages nous révèlent ainsi l'unité de tous les peuples voulue par Dieu. Ils viennent de pays lointains et représentent des cultures différentes, mais ils sont tous animés par le désir de voir et de connaître le Roi nouveau-né ; ils se rassemblent dans la grotte de Bethléem pour lui rendre hommage et offrir leurs cadeaux. Les chrétiens sont appelés à être un signe de l'unité désirée par Dieu pour le monde. De cultures, races et langues différentes, les chrétiens partagent une même recherche du Christ avec le même désir de l'adorer. La mission des chrétiens est donc d'être un signe, comme l'étoile, pour guider l'humanité assoiffée de Dieu et la conduire au Christ ; elle est d'être les instruments de Dieu pour réaliser l'unité de tous les peuples² » L'étoile qui brille pour les Mages est pour tous, allumée d'abord au fond de la conscience qui se laisse éclairer par l'amour. Ouvrons grands nos yeux pour l'apercevoir, la suivre et atteindre

le but de la rencontre avec Dieu, avec nos frères et sœurs dans notre vie quotidienne et partager nos richesses avec tous.

« Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus l'adorer »

Adorer Dieu est fondamental pour nous reconnaître devant Lui tels que nous sommes : petits, fragiles, ayant toujours besoin de pardon et de miséricorde, et pour cette raison sincèrement disposés à la même attitude envers les autres. Cet hommage, dû uniquement à Dieu, s'exprime pleinement dans le culte.

Nous pouvons être aidés par ces mots de Chiara Lubich : *« Que signifie "adorer" Dieu ? C'est une attitude réservée à Lui seul. Adorer Dieu revient à lui dire : "Tu es tout", c'est-à-dire "Tu es celui qui est" ; et moi, j'ai le privilège immense d'avoir reçu la vie pour le reconnaître. Mais "adorer" implique également que l'on ajoute : "Moi, je ne suis rien". Il ne suffit pas de le dire. Proclamer par notre vie que nous ne sommes rien et que Dieu est tout, est un chemin tout à fait positif. Si nous nous tournons vers Dieu et faisons nôtre sa pensée révélée par l'Évangile, nos propres pensées sont déjà mortifiées. Si nous accomplissons sa volonté telle qu'elle nous est indiquée dans le moment présent, nos tendances égoïstes sont mises en échec. Si Dieu prend toute sa place dans notre cœur et si "nous nous faisons un" avec notre prochain en partageant ses inquiétudes, ses peines, ses joies, alors nous pouvons vaincre nos affections désordonnées. Sans nous en rendre compte, en étant sans cesse "amour", nous ne sommes rien. Et en vivant ce rien, nous affirmons par notre vie que Dieu est tout, nous ouvrant ainsi à la véritable adoration³ »*

« Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus l'adorer »

Nous pouvons faire nôtres les conclusions des chrétiens du Moyen-Orient : « Après avoir rencontré le Sauveur et l'avoir adoré ensemble, les Mages, avertis en rêve, retournent dans leurs pays par une autre route. De même, la communion partagée dans la prière commune devrait nous inciter à reprendre notre vie, nos églises et le monde entier par des chemins nouveaux. [...] Servir l'Évangile aujourd'hui exige un engagement à défendre la dignité humaine, en particulier celle des plus pauvres, des plus faibles et des marginalisés. [...]. La nouvelle voie pour les Églises est celle de l'unité visible que nous poursuivons avec sacrifice, courage et audace pour que, jour après jour, "Dieu soit tout en tous" (1 Co 15,28). »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

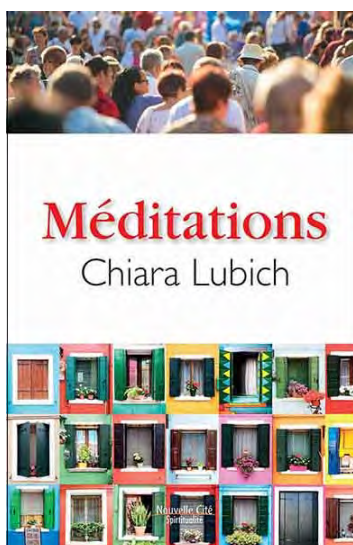
- (1) La date traditionnelle pour la célébration de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens dans l'hémisphère nord est du 18 au 25 janvier. Dans l'hémisphère sud, où le mois de janvier est une période de vacances, les églises célèbrent la Semaine de prière à d'autres dates, par exemple au moment de la Pentecôte, période tout aussi symbolique pour l'unité de l'Église. C'est une invitation à maintenir vivant l'engagement en faveur du dialogue œcuménique tout au long de l'année.
- (2) Cf. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/it/news/2021/spuc-2022.html>.
- (3) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, février 1985 ; cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 742-744.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Comme chrétiens, nous sommes appelés à être signe de l’unité désirée par Dieu pour le monde.
- Si notre conscience se laisse éclairer par l’amour, c’est-à-dire par l’étoile au fond de nos cœurs, suivons cette étoile pour atteindre les autres et partageons nos richesses avec tous.
- Notre mission, comme celle de l’étoile, est de guider l’humanité assoiffée de Dieu et la conduire au Christ.
- Si nous partageons les inquiétudes, les peines et les joies de notre prochain, nous serons “amour”, et Dieu prendra toute sa place dans notre cœur et le leur.
- En vivant ainsi, nous affirmons par notre vie que Dieu est tout, nous ouvrant ainsi à la véritable adoration.



Chiara LUBICH, *Méditations*, Nouvelle Cité 2016, p. 95-98

La seule qui soit bonne

« Que la volonté de Dieu se fasse. » C'est ce que l'on entend dire, le plus souvent, par des chrétiens dans les moments de souffrance, quand il n'y a rien d'autre à faire. Face à l'écroulement inexorable de ce que l'on pensait, désirait et voulait, la foi émergeant, on accepte ce que Dieu a établi.

Pourtant ce n'est pas ainsi, seulement, qu'il faut faire la volonté de Dieu. Dans le christianisme, il n'y a pas que la « résignation chrétienne ».

La vie du chrétien s'enracine au ciel, et non pas seulement sur la terre.

Par sa foi, un chrétien peut et doit être toujours en contact avec quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Or cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge impitoyable ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité. C'est un Père. Et, s'il est père, c'est qu'il est lié à d'autres, ses enfants, qu'il a adoptés à cause de son Fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui.

Par conséquent, la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions.

Malheureusement, bien des chrétiens se réveillent le matin déjà mélancoliques de l'ennui qu'apportera la journée. Ils se plaignent du passé, de l'avenir et du présent, parce qu'ils programment eux-mêmes leur vie. Et leur plan, né de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut combler des êtres avides d'infini. Ils se substituent à Dieu, au moins pour ce qui les concerne et, comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à leur façon, loin des conseils du Père et des liens de la famille.

Nous, chrétiens, sommes trop souvent aveugles. Nous avons abdiqué notre dignité surnaturelle, car nous avons beau réciter, tous les jours peut-être, le *Notre Père* : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous ne mesurons pas la portée de notre demande, et n'agissons pas selon la prière que pourtant nous formulons.

Dieu sait bien quel chemin nous devrions parcourir à chaque instant de notre vie. À chacun de nous il a fixé une trajectoire sur laquelle l'astre de notre liberté devrait se mouvoir, s'abandonnant à celui qui l'a créé. Trajectoire bien à nous, vie bien à nous, sans collision avec celle d'autrui. Et

nous composons avec des milliards d'autres êtres, fils avec nous du Père, l'harmonie d'un firmament qui l'emporte en splendeur sur celui des étoiles, car il est spirituel.

Dieu doit être le moteur de notre vie et l'entraîner dans une aventure divine, que nous ne pouvons imaginer, où spectateurs et acteurs à la fois de merveilleux projets d'amour, nous pourrons donner, instant par instant, l'apport de notre libre volonté.

Nous pouvons le donner ! Non pas : nous devons le donner. Encore moins : résignons-nous à le donner.

Dieu est Père et donc amour. Il est le créateur, le sanctificateur, notre rédempteur. Qui mieux que lui connaît notre bien ?

« Seigneur, qu'elle soit faite, oui, maintenant et toujours, ta divine volonté ! Qu'elle s'accomplisse sur moi, sur mes enfants, sur les autres, sur leurs enfants, sur l'humanité entière.

« Sois patient et pardonne, car nous sommes aveugles, nous ne comprenons pas et contraignons le ciel à rester fermé, à ne pas dispenser ses richesses sur la terre parce que, les yeux fermés, nous disons par notre vie qu'il fait nuit et que le ciel n'existe pas.

« Entraîne-nous dans le rayon de ta lumière, de notre lumière, celle que ton amour a voulue quand, par amour, tu nous as créés.

« Et contrains-nous à ployer les genoux à chaque instant dans l'adoration de ta volonté, la seule qui soit bonne, agréable, sainte, nouvelle, fascinante, féconde, afin que, à l'heure de la souffrance, nous sachions voir, même au-delà, ton amour infini.

« Pussions-nous, emplis de toi, posséder tes yeux dès ici-bas et contempler de là-haut l'ouvrage divin que tu as tissé pour nous et pour nos frères, où tout s'insère et se révèle en une splendide trame d'amour.

« Qu'elle soit adoucie, au moins un peu, à nos regards, la vue des nœuds que ta miséricorde mêlée de justice, a disposés avec amour là où notre aveuglement a rompu le fil de ton vouloir.

« Que ta volonté soit faite dans le monde, et la paix alors descendra effectivement sur la terre, parce que les anges nous l'ont promis : "Sur la terre paix pour ses bien-aimés" (Lc 2,14).

« Et si tu as dit que nul n'est bon sinon le Père, alors il n'y a qu'une seule bonne volonté, celle du Père. »



Chiara LUBICH, *Être ta Parole*, Nouvelle Cité 1967, p. 157-158

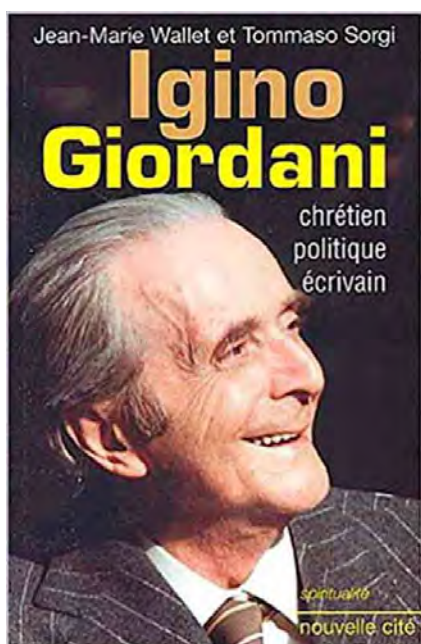
Tu domines l'histoire

L'idée que tu domines l'histoire et que les siècles ne comptent pas devant toi nous fait plier le genou et adorer l'immensité de ta gloire. Et l'impression d'être petits et seuls au centre de l'énorme machine cosmique pourrait nous écraser...

Mais il n'en est rien. Toi tu es esprit, et l'espace et le temps ne sont que tes créatures.

Tu n'attaches pas d'importance à ce qui est grand dans le temps et dans l'espace. Tu regardes l'amour. Voilà ce qui rend la paix à notre âme assoiffée d'infini, et pourtant limitée par un corps petit et périssable.

Toi qui as compté les étoiles du ciel, tu as aussi compté les cheveux de notre tête.



Jean-Marie WALLET et Tommaso SORGI, *Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 157-161

Giordani raconte sa découverte de l'idéal de Chiara Lubich et ses compagnes

Le feu, je n'en avais pas manqué auparavant, et je n'avais pas souffert non plus d'une pénurie de combustibles. Pourtant c'était surtout un feu humain, où brillait davantage l'orgueil de l'apologétique que l'amour envers les frères car, en tant qu'apôtre, je voulais bien plus vaincre que convaincre, être meilleur écrivain que fils de Dieu. Ma prose catholique était née de l'*Apologétique* de Tertullien : elle n'était que tonnerre et éclairs. Au contraire maintenant, je découvrais la lumière et l'amour, et les rapports humains, les rapports familiaux même, prenaient une valeur nouvelle : j'apprenais à aller au-devant des personnes davantage avec amour qu'avec l'intelligence. De la sorte, je les comprenais mieux et cette façon de *com-prendre* voulait vraiment dire les prendre en soi pour les contenir, se les approprier, les vivre, en les aimant comme moi-même. Et je comprenais que, de cette manière de devenir le prochain, naissait une solidarité, une vitalité commune qui allait changer le visage du monde, à l'époque justement de la crise sociale la plus grave, née des difficultés de la communication du Bien et des biens, c'est-à-dire de la carence de communion.

Je découvrais de manière expérimentale la filiation affirmée par l'Écriture sainte : Dieu est Père, Jésus est frère, l'Esprit Saint tisse des liens d'une beauté insoupçonnée. Et toute l'existence s'élève, au-dessus du plan des rapports d'intérêts, de sympathies et de luttes, pour se déployer dans un univers de paix, de logique, de pureté, dans un équilibre qui, en lui-même, atteste la présence de Dieu.

C'était la vie de l'Esprit, qui se déroulait dans le circuit unique de la vie commune entre Dieu, les frères et moi-même.

À examiner les faits de manière critique, je m'apercevais n'avoir rien découvert de nouveau. Dans le système de vie qui s'ouvrait à moi, je retrouvais les noms, les figures, les enseignements que j'avais aimés. Toutes mes études, mes recherches, mes idéaux, l'histoire même de ma vie, tout m'avait porté à cette rencontre. Rien de nouveau et pourtant tout était nouveau : les éléments de ma formation culturelle et spirituelle se disposaient selon le plan de Dieu, se mettaient à leur juste

place. Désunis qu'ils étaient auparavant, ils s'unissaient, de sorte que la vie surnaturelle pouvait couler librement et abondamment.

Ce qui m'avait paru, dans l'histoire des grands saints, le résultat d'une dure ascèse, devenait l'héritage de tous. Je comprenais maintenant comment Jésus avait pu inviter tous ceux qui le suivaient à devenir parfaits comme le Père, parfaits comme Dieu !

Tout était ancien et tout était nouveau.

C'était une nouvelle manière de concevoir les choses, un nouvel esprit. La clé du mystère était trouvée, c'est-à-dire que la première place était donnée à l'amour, qui trop souvent avait été contenu. Ainsi explosait-il et, comme un feu, il grandissait jusqu'à devenir incendie.

L'ascension vers Dieu, impossible auparavant, devenait facile et ouverte à tous, car le chemin de la maison ainsi que le sens de la fraternité avaient été retrouvés. L'ascèse, qui avait tant effrayé avec son cortège de cilices, de chaînes, de nuit obscure et renoncements, devenait facile, car faite ensemble, avec l'aide des frères, dans l'amour pour le Christ.

Il en renaissait une sainteté collectivisée, socialisée – pour employer deux termes que, plus tard, le concile Vatican II allait rendre populaires. Une sainteté libérée de l'individualisme, qui avait conduit chacun à se sanctifier pour son propre compte, à cultiver son âme avec méticulosité, par le biais d'analyses sans fond, plutôt que de la perdre. C'était une piété, une vie intérieure qui sortait du réduit des maisons religieuses et n'était plus l'exclusive de couches privilégiées, lesquelles se trouvaient parfois en marge, sinon en dehors de la société ou même opposées à elle, alors que cette société, en grande partie, n'est pourtant rien d'autre que l'Église vivante. Cette vie se dilatait, envahissait la place publique, les bureaux et les entreprises, les maisons et la campagne, de même que les monastères et les cercles de l'Action catholique, car partout il s'agissait de rencontrer des hommes, des candidats à la perfection.

En bref, l'ascèse se transformait en une aventure universelle d'amour de Dieu, et l'amour fait naître la lumière.

Je compris le Nouveau Testament du Seigneur, son legs de joie parfaite comme conséquence de notre unité. Or l'unité est le fruit de la charité, qui est la vie de Dieu en nous.

Tout en fut éclairé. La souffrance prit une signification de salut et se transforma en amour. La vie apparut comme le dessein adorable de la volonté de Dieu, et chaque instant acquit plénitude et beauté. La nature et son histoire dévoilaient des espaces riches d'harmonie et de sagesse.

Et pour vivre cette nouvelle vie, pour naître en Dieu, je ne devais pas renoncer à mes doctrines. Je devais seulement les plonger dans la flamme de la charité, afin qu'elles prennent vie. À travers le frère, je me mis à vivre Dieu. La grâce jaillit librement, les écrans qui séparaient la nature du surnaturel s'effacèrent. Mon existence devint toute une aventure, vécue consciemment en union avec le Créateur, qui est la vie. Marie resplendit d'une beauté nouvelle, les saints devinrent des familiers, le paradis devint notre maison commune.

Voilà la découverte, mon expérience !



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

La visite des mages (Matthieu 2,2-12)

02 Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. »

03 À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.

04 Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître.

05 « À Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète :

06 *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. »*

07 Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait,

08 et les envoya à Bethléem en disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage. »

09 Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.

10 À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie.

11 Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

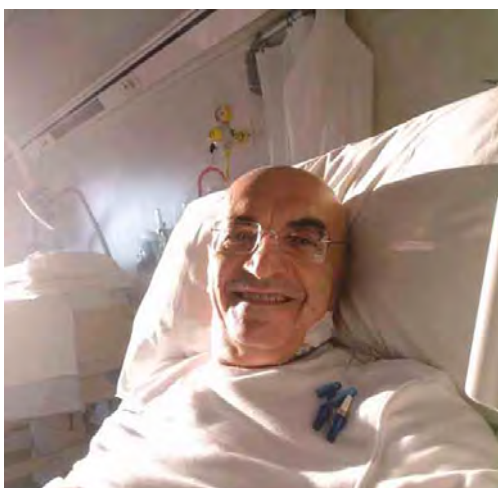
12 Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.



Signes de Dieu

Nous y sommes ! Après des mois d'attente, je suis conduit en salle d'opération pour une intervention au cœur : remplacement de la valve de l'aorte.

Le lendemain, je suis déjà sorti des soins intensifs ; l'opération à cœur ouvert a réussi. Maintenant, quelques jours m'attendent au cours desquels l'endurance, la patience et le courage doivent jouer leur rôle.



Le troisième jour, je fais mes premiers pas et tout se passe bien.

Demain, après six jours à l'hôpital, je serai transféré dans un autre établissement pour la rééducation. Je suis affaibli et frêle, mais je peux marcher et parler.

Dans le couloir, je dis bonjour à l'un et l'autre ; dans certaines situations, les distances disparaissent et la complicité et le partage apparaissent.

À un moment donné, quelqu'un s'approche de moi et me dit simplement : « J'ai peur ! » Je m'arrête pour parler avec lui, mais le temps presse, car c'est déjà l'heure du déjeuner ; je lui promets que j'irai le voir.

Il est environ 16 heures. Je voudrais aller voir cet homme mais deux autres, que j'ai rencontrés les jours précédents, m'offrent un thé et sont très désireux de parler. Nous restons ensemble jusqu'à l'heure du dîner. Nous partageons notre vie personnelle, nos situations, nos pensées et nos problèmes. Finalement ils ont compris qu'il existe une autre façon de voir et de vivre la vie et que Dieu, le moteur de l'existence, a un nom : l'amour.

Aujourd'hui, nous sommes le 1^{er} juin, le jour où je dois sortir, et les infirmières et les médecins ne cessent de s'occuper de moi ; les examens et les visites médicales se succèdent pour faire le point sur la situation, puis pour me confier au nouvel établissement. À un certain moment, une infirmière s'arrête près de moi ; elle a appris que je suis enseignant et veut comprendre ce qui arrive à sa fille.

Je lui explique le problème (dyslexie et dysgraphie) ainsi que ce qu'il faut faire et ne pas faire. Malgré les avertissements de ses collègues, elle reste avec moi plus d'une demi-heure, mais repart soulagée et plus sereine. Elle sait maintenant comment aider sa fille.

Peu après, une autre infirmière me rejoint pour me dire combien son fils est bon et je lui assure que, s'il réussit l'examen d'entrée à l'école normale de Pise, je l'aiderai pour qu'il puisse entrer rapidement à l'université.

C'est à elle que je demande de partir à la recherche de ce monsieur que j'ai rencontré la veille. En fait, cinq minutes plus tard, il est dans ma chambre et nous commençons à parler.

Je viens juste de commencer à lui expliquer pourquoi il ne doit pas avoir peur, et déjà quelques larmes coulent de ses yeux. Des larmes coulent des miennes aussi. Je comprends la raison de ses craintes : il a perdu sa femme quelques mois plus tôt à la suite d'une opération chirurgicale et, dans le passé, il a perdu ses deux fils, tous deux dans un accident de voiture.

Je ne comprends pas pourquoi ces deux voisins si différents sont venus vers moi ; je sais seulement que j'ai pu reconnaître Son visage en eux.

Le dernier acte avant le départ est de me retirer la sonde que j'ai dans le cou. Une infirmière s'approche de moi, la retire avec facilité et tapote avec un coton ce trou dans mon cou. Je suis sur le point de quitter la pièce, quand une autre infirmière s'exclame : « Mais vous perdez du sang ! » Quelques pas en arrière et je dois m'asseoir sur le lit. Les infirmières et les médecins se précipitent et la situation semble rapidement maîtrisée.

« Bougez la jambe droite ! Bougez la main gauche... », mais c'est impossible, rien ne bouge, je n'ai plus le contrôle de mon corps.

Je me rends compte que je suis en train de faire un collapsus et que je pourrais être paralysé ou qui sait quoi encore. Je suis conscient de tout, mais la parole de vie du mois de juin, que j'ai lu au réveil ce matin, ressort encore plus fortement : « Prends courage, ma fille, ta foi t'a sauvée. »

En moi, je prie : « C'est bon pour moi, Seigneur, qu'il en soit pour moi comme tu le veux ! »

D'interminables minutes s'écoulent sous les yeux attentifs des personnes présentes ; puis, lentement, quelque chose se produit et je suis sauvé !

Plus tard, dans l'ambulance, je me dis : « Que se serait-il passé si c'était arrivé en dehors du service ou maintenant, sur la route ? » J'ai l'impression de comprendre : j'avais aimé Jésus dans les nombreuses personnes que j'avais accueillies, et ce même Jésus m'a sauvé.

Je constate que le Malin n'est pas content du bien qui est fait et essaie de tout gâcher, mais Dieu ne permet pas que du mal nous soit fait et il nous sauve.

Dieu ne peut pas parler, nous ne pouvons pas le voir, sinon nous mourrions. Cependant, à son école, j'ai appris que oui, il nous parle, mais à sa manière. Ce sont des visions, parfois des rêves, mais plus normalement et fréquemment il parle au moyen de signes, ces indications qui arrivent indépendamment du contexte dans lequel nous nous trouvons. Ces signes sont sans aucun doute les personnes qu'il nous demande d'aimer malgré la fragilité de nos vies, dans la simplicité, peut-être à travers un étranger qui passe par là.

Maintenant, je suis arrivé dans le nouvel hôpital, je suis épuisé, en morceaux, je m'effondre et m'endors. Environ deux heures plus tard, le vibreur de mon téléphone portable retentit. Un document audio m'est arrivé d'un focolarino marié de Florence ; je l'écoute. C'est une belle chanson, qui parle de fleurs, de lumière, de printemps... C'est une chanson joyeuse, l'une des rares que mon père chantait quand j'étais enfant. Je suis très ému... non par le souvenir, mais par le fait que le Père, le seul à savoir ce qui m'est arrivé, m'a envoyé un ange pour me consoler.

Peu après, un autre message très fort d'un autre focolarino marié ; enfin, un troisième message d'un focolarino, Ange de son nom et... dans les faits ! Je n'ai plus de doutes : c'est la confirmation de l'Amour et de la consolation du Père à mon égard.

P.S. Tout le focolare – y compris les focolarini mariés – m'a accompagné et soutenu tout au long du parcours : avant, pendant et après, tout comme le focolare de Brescia, la ville où j'ai été opéré.

P.P.S. Un merci très spécial à Romano, qui a été mon frère et ma mère, en étant présent à tout moment et de toutes les manières, malgré le Covid 19.



Nino Carella

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021